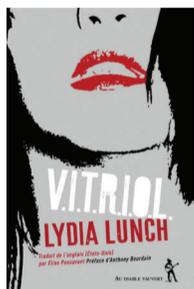


Lydia Lunch

V.I.T.R.I.O.L.

(Au diable vauvert)



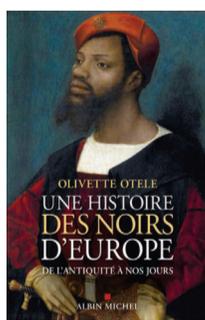
Il suffit de parcourir la table des matières de ce nouveau recueil pour comprendre que Lydia Lunch n'est pas là pour nous conter fleurette. L'ouvrage est une nouvelle incursion dans l'univers punk de la poétesse, compositrice et slameuse américaine. Le nihilisme de la dame en noir n'a de cesse de défier la morale et les bienséances, cramant la responsabilité sur l'autel du libre-arbitre.

Notre petit monde peut bien partir en lambeaux, les poètes sont là pour nous tenir la tête hors de l'eau, esquisser un semblant d'ordre dans le chaos ambiant, quand même le droit de vote ressemble de plus en plus à une grande mascarade. Les élections américaines (et l'Agent Orange en particulier) en prennent d'ailleurs pour leur grade. Le bulletin de vote comme un pansement sur une jambe de bois vermoulu, face à une humanité qui pille allègrement la planète.

Olivette Otele

Une histoire des noirs d'Europe de l'Antiquité à nos jours

(Albin Michel)



Dans son essai dont la traduction française est parue chez Albin Michel en mars, Olivette Otele démontre que les relations entre les Africains et le continent européen sont bien plus nuancées qu'on ne le pense. Une histoire complexe qui remonte à l'Antiquité, et que la chercheuse de l'Université de Bristol déroule jusqu'à nos jours à travers l'exemple des jeunes générations, notamment les afroféministes.

Dès le IIIe siècle en effet, les saints noirs vont exercer une influence allant bien au-delà des églises chrétiennes blanches, à l'image de saint Maurice né près de Thèbes (actuelle Louxor en Égypte). On trouve même quelques empereurs, tel Septime Sévère qui a consciencieusement effacé ses origines africaines, ainsi que des philosophes et des poètes, « premiers jalons d'une

À ce sujet le flippant *Détox (si seulement c'était si simple)* chronique la pollution industrielle systématique (et quasiment systémique) du sous-sol américain d'est en ouest. Pas étonnant dès lors, que Lydia Lunch aspire, l'âge aidant, à une certaine purification, physique et mentale, même si elle ne rechigne pas à « de temps en temps perdre la tête pour trouver sa vraie nature. » Car l'intoxication chez elle est une tare qu'elle balade depuis la naissance comme une malédiction.

Pas étonnant non plus que Lydia Lunch cherche à réhabiliter d'autres « artistes de l'extrême » comme Herbert Huncke, éminent chroniqueur de « la complexité et la fragilité de la condition humaine », qui inspira Burroughs et d'autres auteurs beats, ou encore Hubert Selby, Jr dont elle retranscrit une interview menée en 2001. Entre chronique (société, féminisme et « joies de la maternité »), autobiographie et poésie au V.I.T.R.I.O.L., ce recueil de textes nous conforte dans l'idée que Lydia Lunch est l'une des plumes les plus corrosives des lettres américaines. Mention spéciale à la traductrice Élise Passavant qui a su rendre toute la saveur de cette prose « aux bords rugueux ». Un cortège de mots qui charrie toute la colère et la frustration de quelques générations d'humains, cette tension moderne qui va bien finir par nous exploser un jour au visage, une « poésie des ruines » qui prône aussi la recherche des plaisirs jusqu'à l'extrême. La revanche d'Eros sur Thanatos.

- Dominique Demangeot -

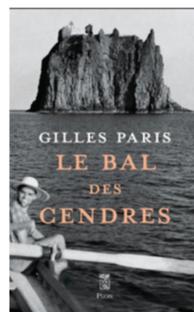
longue tradition d'intellectuels africains-européens ». Il faut dire qu'à l'époque romaine, la discrimination se base avant tout sur la classe sociale, et non la couleur de peau. Olivette Otele, spécialiste d'histoire coloniale et post-coloniale, démontre d'ailleurs qu'une évolution sociale était possible dans l'Antiquité et au Moyen-Âge. Ce n'est qu'à partir du XVIe siècle que l'esclavage aux Amériques va changer le regard des européens sur les Noirs. L'évolution du statut des Africains en Europe est décrite à travers de nombreux exemples. On apprend ainsi que la mère d'Alexandre de Médicis fut probablement une Africaine libre et que Pouchkine comptait parmi ses aïeux un esclave capturé en Afrique de l'Ouest, qui deviendra un grand général en Russie.

L'ouvrage, remarquablement documenté, examine de nombreux contextes culturels, de l'Allemagne à l'Italie, de la Suède à la Grèce, résumant plusieurs thèses actuelles (« innocence blanche », daltonisme racial, post-mémoire) pour mieux comprendre les revendications de la diaspora africaine moderne. *Une histoire des noirs d'Europe* invite aussi à une réflexion sur la réécriture historique, thématique qui a ressurgi très récemment à l'occasion de la présidentielle. Une histoire qui est également une affaire d'altérité, et de regard, celui des européens sur les afrodescendants, mais aussi de ces derniers sur eux-mêmes. Le corps devient alors un vecteur fort de représentation. Olivette Otele n'oublie pas le rôle (passé sous silence ?) des femmes africaines dans l'évolution du statut de la négritude

Gilles Paris

Le bal des cendres

(Plon)



Sur l'île volcanique de Stromboli, écrasée par le soleil et dominée par le volcan qui lui donne son nom, Gilles Paris réunit les personnages d'un dixième livre, roman choral. Le temps d'un été, les vies des touristes et des insulaires vont prendre des tournures inattendues, d'autant que le volcan, toujours en activité, est sur le point de se réveiller.

Giulia est une jeune adolescente, fille du gérant de l'hôtel Strongyle. Ayant perdu sa mère à sa naissance, elle n'arrive pas à communiquer avec ce dernier, « pareille à cet îlot, seule, éloignée de tous ». Ce sentiment d'abandon, on le retrouve chez plusieurs personnages. Il y a Thomas, dont le compagnon a disparu dans les eaux de la Méditerranée, Sevda, femme forte mais dont l'époux, Anton, brillant chirurgien de guerre, multiplie les conquêtes féminines et masculines,

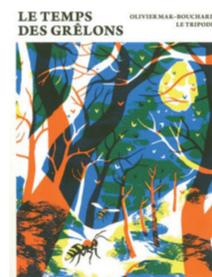
en Europe. Au-delà du cliché de la femme tentatrice (la Reine de Saba, Jeanne Duval, sulfureuse amante de Baudelaire), des intellectuelles, dans les Caraïbes notamment, ont milité pour le panafricanisme. C'est cette histoire, à la fois diverse et commune, ces échanges constants entre l'Afrique et l'Europe, au-delà de la colonisation et de l'esclavage, que dépeint aussi l'ouvrage d'Olivette Otele.

- Marc Vincent -

Olivier Mak-Bouchard

Le temps des grêlons

(Le Tripode)



Dans notre monde où les réseaux sociaux brassent des milliards d'images à la seconde, l'impensable se produit : les appareils photographiques sont devenus impropres à reproduire la présence humaine. Le jeune narrateur du deuxième roman d'Olivier Mak-Bouchard voit alors son existence complètement chamboulée.

Il faut dire que sa mère avait repris les

Abigale, une Américaine qui ne peut se défaire de son rôle de maîtresse et collectionne les « amoureux en transit ». La longue galerie de personnages du *Bal des cendres* se confie à nous à la première personne, et au fil des pages se dessine le drame en train de se dérouler sur l'île italienne avec son sable « noir et caillouteux » et sa végétation rare.

Il faut dire que le Stromboli, imposant volcan dont on ne sait si la silhouette protège ou menace les hommes, attire toute l'attention et fascine les vacanciers comme les locaux, sa rage se réveillant de temps à autre. Mais comme le fait remarquer le père de Giulia, qui s'y connaît en regrets et en colère refoulée, « les ondes ne viennent pas forcément du volcan ». Chaque personnage vit sur l'île ou y débarque avec de lourds bagages, en (dés)équilibre, soumis aux vertiges de l'amour, comme chantait l'autre, comme Giulia « [m]almenée par le ressac des vagues », comme Cécile qui « passe sa vie au-dessus du vide ». Juché au-dessus du volcan, Gilles Paris observe et surtout orchestre cette comédie humaine, ou plutôt tragédie, à travers les monologues de ces différents personnages en fuite. Peu à peu, les confessions des uns et des autres lèvent le voile sur leurs passés troubles, et tandis que les couples se forment et se défont, secrets et non-dits pourraient bien ressurgir telle la lave du Stromboli.

- Dominique Demangeot -

rênes de l'entreprise de son époux photographe après le décès de ce dernier. Mais à quoi peuvent bien désormais servir les appareils photo et nos smartphones s'ils ne peuvent plus immortaliser nos portraits ? Très vite un autre phénomène encore plus étrange se produit : des « grêlons » se mettent à tomber du ciel. Entendez par grêlons tous les êtres humains photographiés depuis l'invention de la pellicule et qui reviennent sur terre.

Notre héros (dont on n'apprend le prénom qu'à la fin de l'histoire) voit la société se transformer. On pourrait croire que la disparition de l'image photographiée calmerait le narcissisme ambiant à l'heure d'Instagram et TikTok, mais l'animosité d'une partie de leurs contemporains pour ces êtres venus du ciel se transforme rapidement en une véritable haine. Le parti des frelons séduit de plus en plus et nous rappelle des heures bien sombres de l'histoire. L'auteur du *Dit du Mistral (Le Tripode, 2020)* retrouve la Provence avec ce nouvel ouvrage, entre fable, conte initiatique et roman de science-fiction. La poésie y tient également sa place, dans le personnage d'Arthur Rimbaud qui finit par revenir comme tous nos (plus ou moins) chers disparus, mais aussi dans la manière qu'a Olivier Mak-Bouchard de raconter son histoire pétrie d'humanisme.

- Paul Sobrin -